

MARCIAL DI FONZO BO &
THÉÂTRE DES LUCIOLES / COPI

La Tour de la Défense

ET

*Les poulets n'ont pas
de chaises / Loretta Strong*



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

La Tour de la Défense

de Copi

9 • 10 • 11 • 12 • 13 • 15 • 16 • GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL • 19H • durée 1h20

MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO** AVEC LA COLLABORATION D'**ÉLISE VIGIER**

AVEC

CLÉMENT SIBONY LUC

MARINA FOÏS DAPHNÉE

MARCIAL DI FONZO BO JEAN

MICKAËL GASPAR AHMED

PIERRE MAILLET MICHELINE

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE JOHN

DÉCOR VINCENT SAULIER

LUMIÈRE MARYSE GAUTIER

VIDÉO BRUNO GESLIN ASSISTÉ DE **CLÉMENT MARTIN**

SON TEDDY DEGOUYS

CONCEPTION DES POUPÉES ET ANIMAUX ANNE LERAY

COSTUMES LAURE MAHÉO ASSISTÉE DE **VIRGINIE BAUCHET**

MARINA FOÏS EST HABILLÉE PAR **MISSONI**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL **BENOÎT BECRET**

RÉGISSEUR PLATEAU **FLORENT FOUQUET, ALAIN NICOLAS**

RÉGISSEURS LUMIÈRE **GWENDAL MOLLOT, BRUNO MARSOL**

RÉGISSEUR VIDÉO **ROMAIN TANGUY**

DIRECTRICE DE PRODUCTION **CORALIE BARTHÉLEMY**

STAGIAIRE PRODUCTION **ALICIA SAUZE**

CHARGÉE DE DIFFUSION **JUDITH MARTIN**

Coproduction Théâtre national de Bretagne (Rennes), MC 93 Bobigny, TnBa-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Le Maillon-Théâtre de Strasbourg

Production exécutive pour Avignon Théâtre des Lucioles (Rennes)

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Texte publié aux éditions Christian Bourgois

Les pièces de Copi sont représentées par l'agence Drama-Suzanne Sarquier

Remerciements à Gilles Ouaki et Katya Legendre pour le mobilier et les accessoires, à La Marelle Editions (création Pascale Nivet) pour la vaisselle et à l'équipe masculine de Paris Aquatique pour le film-générique.

Marcial Di Fonzo Bo est artiste associé au Théâtre national de Bretagne (Rennes)

Ce parcours dans le théâtre et les dessins de Copi se poursuit avec la création du *Frigo* au Théâtre de la Ville-Paris, où les trois pièces seront présentées du 6 au 11 novembre 2006, dans le cadre du Festival d'Automne.

La Tour de la Défense sera présentée du 7 au 17 décembre 2006 à la 93-Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne.

Les pièces seront ensuite en tournée en France et à l'étranger ; pour les dates, voir www.festival-avignon.com

Les poulets n'ont pas de chaises / d'après les dessins de Copi Loretta Strong de Copi

9 • 10 • 11 • 12 • 13 • 15 • 16 • COURDULYCÉE MISTRAL • 22H30

durée 1h55 entracte compris

Créations au Festival d'Avignon

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO, ÉLISE VIGIER**
AVEC

MARCIAL DI FONZO BO LORETTA STRONG, UN LÉGIONNAIRE, LOLA
PIERRE MAILLET LA GRANDE MAGIKA, SOLANGE LA PETITE FILLE, LE PERROQUET

ÉLISE VIGIER LA FEMME ASSISE

CLÉMENT SIBONY NOEMI LA POULE, GONTRAN LE POULET, UN MAC
MICHAËL GASPAR LE POULET, UNE LESBIENNE

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE, UNE PUTE

MARINA FOÏS LA VOIX DE LOLA

MUSIQUE **PIERRE ALLIO**

JEAN YVES GRATIUS VIOLONCELLE, BENOÎT GAUDELETTE PERCUSSIONS, SYLVAIN GONTARD TROMPETTE, PIERRE ALLIO PIANO
LUMIÈRES **MARYSE GAUTIER**

VIDÉO, ANIMATION ET IMAGES **CLÉMENT MARTIN**

SON **TEDDY DEGOUYS**

CORPS, MASQUES ET ANIMAUX **ANNE LERAY**

PERRUQUES ET MAQUILLAGES **CÉCILE KRETSCHMAR**

COLLABORATION AU DÉCOR **ANTONIN BOUVRET**

COLLABORATION AUX COSTUMES **YVAN ROBIN, LUCIA BO**

CHARGÉE DE DIFFUSION **JUDITH MARTIN**

DIRECTRICE DE PRODUCTION **CORALIE BARTHÉLEMY**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL **BENOÎT BECRET**

RÉGISSEUR LUMIÈRE **RONAN CABON**

RÉGISSEUR VIDÉO **ROMAIN TANGUY**

ENVOL **DIDIER ALEXANDRE, HAUT + COURT**

STAGIAIRE LUMIÈRE ET PLATEAU **MICHAËLA CAMARROQUE**

STAGIAIRE PRODUCTION **ALICIA SAUZE**

CONSTRUCTION DÉCOR **CHRISTIAN TIROLE** ET LES CONSTRUCTEURS DE LA FERME DU BUISSON **CÉDRIC BREJOUX, CHRISTIAN GIORDANO, TIMOTY LARCHER, HUGO PERON**

LE CHÂPITEAU « OH ! CARACOL » A ÉTÉ IMAGINÉ PAR **IGOR ET LILI (THÉÂTRE DROMESKO), PATRICK BOUCHAIN (H. ARCHITECTE), LE THÉÂTRE DES LUCIOLES, CONSTRUIT PAR NAPO (HMMH) ET RÉALISÉ GRÂCE AU CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE, LE CONSEIL GÉNÉRAL D'ILE-ET-VILAINE ET LA VILLE DE RENNES**

REMERCIEMENTS À **FRANCINE LEGRAND / THÉÂTRE DROMESKO, ERIC LARTIGAU ET LGM PRODUCTIONS, ELSA CHAUSSON, HENRI LEROI ET LE THÉÂTRE DES AMANDIERS DE NANTERRE**

Production Théâtre des Lucioles en résidence à La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée, Le Festival d'Avignon, Le Théâtre de la Ville - Paris / Festival d'Automne, Le Théâtre national de Bretagne - Rennes, Le Maillon - Strasbourg, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, L'Hippodrome - Scène nationale de Douai et Le Duo Dijon avec le soutien de La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Le Lieu Unique - Scène nationale de Nantes, du DICREAM (Dispositif pour la création artistique multimédia avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Texte publié aux éditions Christian Bourgois

Les pièces de Copi sont représentées par l'agence Drama-Suzanne Sarquier

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Marcial Di Fonzo Bo est artiste associé au Théâtre national de Bretagne

Copi et moi

On me demande souvent pourquoi j'insiste avec Copi.

J'entends dire que c'est un auteur mineur, que son humour a pris des rides, que c'est sexiste ou pamphlétaire, que cette époque est révolue, et je ne sais plus quoi encore. Donc j'insiste : jouer Copi aujourd'hui est vital, voici quelques raisons :

Copi est lucide, percutant, drôle, hilarant même, terroriste, chic, noir, et efficace à chacune de ses répliques. Sa vision du monde est moderne et libérée. Sa rage pour décrocher la pensée unique est essentielle pour tous les artistes. Sa simplicité et sa franchise continuent de déranger, aujourd'hui encore plus qu'il y a trente ans. Sa poésie est profondément politique, sans morales ni leçons. Son humour décapant demeure la preuve que l'homme peut être maître de son destin et non pas sa fatale conséquence. En jouant ces textes on rit, et ces rires font du bien, car derrière l'apparente légèreté, c'est de nous-même que nous rions, de notre souffrance, notre peur de vivre, nos tabous. Sa liberté nous fait du bien. Elle nous fait réfléchir.

J'aimais l'idée de travailler un jour à partir de ses dessins et je trouvais amusant l'idée d'appeler un spectacle *Les poulets n'ont pas de chaises*. Quant à *Loretta Strong*, c'est une vieille histoire d'amour entre nous, j'avais déjà donné un extrait dans *Copi un portait* en 1998 à Barcelone.

Les dessins de Copi représentent plus de la moitié de son œuvre, il y en a des centaines. Il dessinait tout le temps, tous les jours, et quand il ne gribouillait pas la page blanche, il se dessinait sur scène, comme il aimait à le rappeler. C'est donc sa vie de tous les jours qu'on voit défiler dans les pages du *Nouvel Observateur* pendant plus de dix ans. Son regard sur le monde, l'actualité.

Le trait de *la Femme assise* est d'une précarité folle : rien de sophistiqué là-dedans. À peine trois cheveux, son grand nez, sa chaise. Chacun des dessins est comme un petit bijou, une partition très précise. Des « chef-d'œuvres pour acteur », des pièces uniques.

En répétant le spectacle pour cet été, on s'est rendu compte avec Élise Vigier, qui signe avec moi la mise en scène et Pierre Allio qui signe la musique, que nous étions en train d'écrire un petit opéra. Une grande partition pour acteurs et orchestre.

Les images animées de Clément Martin sont d'une grande simplicité, fidèles à l'original. Les dessins sont projetés sur un écran de plus de vingt mètres de large, et les acteurs se retrouvent à jouer, à l'intérieur de la page la grande « comédie humaine » de Copi : poulets, putes, arabes, la femme assise, sa fille Marie Christine, Noémi la poule, pédés, perroquets, escargots, et autres bestioles... Suit la création de *Loretta Strong*. *Hamlet* version Copi.

Pas de royaume au Danemark pour elle mais rien d'autre que le cosmos tout entier. Loretta Strong est cosmonaute, elle a pour mission de semer de l'or sur Betelgeuse, quand sa navette échoue dans l'espace sidéral suite à l'explosion de la Planète Terre. Un voyage imaginaire s'en suit : le corps de Loretta suivra l'expérience de la création des planètes, le big-bang interplanétaire et l'origine de l'existence. Elle se fera féconder par des rats, et accouchera de formes étranges, nouvelles.

C'est avec ce « texte matériaux », quasi irréprésentable au théâtre, que Copi s'est exprimé sur scène pendant plus de dix ans. Écrit dans les années soixante-dix en réaction aux happenings (ce qui advient), il donnera chaque soir une version différente, mais toujours le texte à la main.

Il y aura aussi la reprise de *La Tour de la Défense*, créé la saison dernière à Paris, un vaudeville déjanté, un polar parfait.

Le 31 décembre 1976, six personnes sont enfermés au treizième étage d'une tour et attendent la nouvelle année... la pièce porte l'air de ce temps là, une liberté sexuelle évidente, un mouvement très provocateur, très visible. Mais Copi le visionnaire, nous annonce déjà la fin d'une grande époque libertaire en France, le « no future » des années quatre-vingt frappe à la porte de la Tour, qui finit par exploser au sens propre du terme, suite à la collision d'un hélicoptère de la Ville de Paris. Aujourd'hui, avec ce grand vent de droite qui envahit l'Europe, ces pièces sont une arme discrète contre l'emphase.

Il paraît que la plupart des étoiles que l'on voit dans le ciel sont mortes. Nous percevons encore leur lumière mais l'astre, lui, est mort depuis longtemps. Inversement, d'autres sont peut-être nées, mais nous ne voyons pas encore leur lumière. Je me suis dit que ma relation avec Copi ressemblait à cette histoire d'étoiles. Lui est mort, on le sait, mais c'est à travers moi que sa lumière continue d'éclairer.

Marcial Di Fonzo Bo
du Théâtre des Lucioles

Raul Damonte Botana dit Copi est né à Buenos Aires en 1939 dans une famille d'intellectuels argentins et décédé à Paris en 1987. Il se fait connaître dès son arrivée en France en 1963 par les dessins qu'il publie dans *Le Nouvel Observateur*. Il choisira la langue française pour s'exprimer dans ses romans et ses pièces de théâtre qui vont faire de lui une personnalité exceptionnelle dans les milieux culturels français des années soixante-dix. Auteur, metteur en scène, acteur, dessinateur – ses talents divers et multiples sont mis au service d'une dérision et d'un humour décapant traversant toutes ses activités. Revendiquant une marginalité assumée, il provoque et séduit, mettant sa fantaisie ironique et sa générosité au cœur de son œuvre. De *La Journée d'une rêveuse* en 1968 à son ultime pièce *Une visite inopportune*, dans laquelle il met en scène sa propre mort, c'est de lui qu'il parle sans cesse, entre l'Argentine et la France, témoin implacable de son époque mais toujours avec un regard tendre et décalé.

Né en 1968 à Buenos Aires en Argentine, **Marcial Di Fonzo Bo** s'installe définitivement à Paris en 1987. Il assiste Alfredo Arias et le groupe TSE pour plusieurs spectacles.

En 1991, il rejoint l'École du Théâtre national de Bretagne où il suit les cours de Christian Colin, Didier-Georges Gabily et fait la rencontre de Claude Régy avec lequel il joue, en 1993, *Paroles du Sage* puis *La Terrible voix de Satan* de Grégory Motton et *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse.

En 1994, il crée avec la première promotion de l'École du TNB, la compagnie des Lucioles avec qui il met en scène *Et ce fut*; *Le Cabaret Lucioles* parallèlement à divers ateliers menés dans les écoles, les prisons et les banlieues.

Il interprète *Richard III* de Shakespeare (Festival d'Avignon, 1995), mise en scène de Matthias Langhoff, qui lui vaut le Prix d'interprétation de la critique théâtrale de Barcelone et le Prix de la révélation du Syndicat national de la Critique théâtrale en France. C'est encore avec Matthias Langhoff qu'il joue *Ile du Salut – Rapport 55 sur la colonie pénitentiaire* de Franz Kafka en 1997, *L'Inspecteur général* de Gogol en 1999, *Borges* de Rodrigo Garcia en 2002, *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* d'Alejandro Tantanian en 2003, *L'Enfant prolétaire* d'Oswaldo Lamborghini en 2004. Le Syndicat national de la critique le consacre cette fois-ci, meilleur acteur de l'année. Il a également joué dans les mises en scène de Christian Colin, François Wastiaux (*I Parapazzi*, Festival d'Avignon, 1998), Bérangère Bonvoisin, Olivier Py (*L'Apocalypse Joyeuse*, Festival d'Avignon, 2000), Jean-Baptiste Sastre, François Berreur (*Prometeo*, Festival d'Avignon, 2002), Rodrigo Garcia (*Je crois que vous m'avez mal compris*, Festival d'Avignon, 2002), Philippe Minyana et Luc Bondy.

En 1998, il crée à Barcelone avec Élise Vigier et Pierre Maillet *Copi, un portrait*, spectacle repris en français au Théâtre national de Bretagne à Rennes et au Théâtre de la Ville à Paris avant de partir en tournée en Amérique du Sud (1999-2000).

Comme metteur en scène, il monte en 2001 *Eva Perón* de Copi au Chili, suivi d'une tournée en France, en Espagne et en Amérique du Sud ; en 2002 *L'Excès-l'usine* de Leslie Kaplan avec L'Orchestre national de Bretagne sur une partition d'Heinrich Heine, *Surrégate Cities*. En 2003, *Cédipe* et *Sang* de Lars Norén et *La Tour de la Défense* de Copi en 2005.

À l'Opéra, il participe comme récitant dans *Le Roi David*, d'Arthur Honegger et *Egmont* de Beethoven et en 2005, il met en scène *La Grotta di Trofonio* d'Antonio Salieri à l'Opéra de Lausanne.

Au cinéma, il a tourné notamment avec Brigitte Roüan (*Travaux*), avec François Favrat (*Le Rôle de sa vie*), avec Silgried Alnois (*Elle est des nôtres*), avec Emilie Deleuze (*Peau Neuve*), avec Claude Mourieras (*Tout va bien on s'en va*) et Stéphane Giusti (*L'Homme que j'aime*).

Elise Vigier a suivi l'enseignement de l'École Nationale de Bretagne (TNB) de 1991 à 1994. Elle fait partie des membres fondateurs du Théâtre des Lucioles. Elle joue tout d'abord dans des mises en scène de Marc François (*Cinna La Mort de Pompée*), de Clide Chabot (*Strangers than Kinderness* d'après *Temporairement épuisé* de Hubert Colas) et de Laurent Javaloyes (*Comme ça*). Elle reçoit le prix du jury professionnel du Festival Turbulences à Strasbourg pour *Preparadise sorry now* de Rainer Fassbinder mis en scène par Pierre Maillet en 1995. À partir de cette date, elle joue principalement dans des créations du Théâtre des Lucioles, dans une création collective (*Cabaret des Lucioles*) et dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo (*Et ce fut...* mis en scène avec Pierre Maillet en 1996, *Eva Perón* en 2002, *CEdipe* de Sophocle, Sénèque, Didier-Georges Gabily et Leslie Kaplan en 2003 et *Sang* en 2005), Pierre Maillet (*Le Poids du monde – Un journal* en 1998 et *La Maison des morts* qui reçoit le prix régional de la création artistique du Conseil Régional de Bretagne en 1999 mis en scène avec Laurent Javaloyes, *Igor et cætera...* en 2002, *Les Ordures, la Ville et la Mort* en 2003) et Bruno Geslin (*Mes jambes si vous saviez, quelle fumée* en 2005). Elle 1999, elle met en scène *L'Inondation* d'après Evguéni Zamiatine dans une adaptation de Leslie Kaplan. Puis, elle participe à la création de différents spectacles : *Copi, un portrait* avec Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet (1999), *Duetto* avec Frédérique Loliée et Bruno Geslin (2002) et *La Tour de la Défense* avec Marcial Di Fonzo Bo en 2005. En 2004, elle écrit et co-réalise avec Bruno Geslin *La Mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au festival de Brest, pour lequel elle obtient le prix du jury à Lunel et le prix de qualité du CNC.

Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs

Les Lucioles existent depuis 1994. Ses membres fondateurs sont tous acteurs, et viennent de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes, dont ils étaient la première promotion, sous la houlette de Christian Colin (1991-1994).

Dès la troisième et dernière année de formation, la question de créer une compagnie, ou plutôt un collectif, émerge. L'envie de continuer à travailler ensemble, sans créer une compagnie exclusive et fermée, ni une communauté. Plutôt l'envie de défendre les différences, les univers, les qualités et les capacités de chacun, non pas un metteur en scène mais plusieurs selon les envies et les désirs, privilégier les rencontres, re-questionner les créations au fur et à mesure, et parallèlement au travail dans la compagnie pouvoir travailler ailleurs...

Dix ans plus tard le sprit d'ouverture de la compagnie qui aura pu être avorté assez vite a plutôt créé un dynamisme multipliant les spectacles et les propositions. En effet, depuis 1994, 23 créations ont vu le jour. La saison prochaine, trois créations sont déjà en préparation, ainsi qu'un premier moyen-métrage. L'empirisme du choix des spectacles raconte aujourd'hui une histoire de la compagnie ; des thématique ; un style ; un goût pour les adaptations ou les montages, pour l'écriture contemporaine ; une ouverture de plus en plus affirmée vers d'autres domaines artistiques : l'image, la musique, l'art plastique ; une fidélité envers des auteurs (Fassbinder, Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo García...). Et le cercle des Lucioles s'est agrandi : d'autres acteurs, musiciens, techniciens, créateurs accompagnent les différentes créations...

ET

REGARDS CRITIQUES

12 JUILLET – 11H30 – CLOÎTRE SAINT-LOUIS

« Retour » aux nouvelles formes

Suite aux débats intenses de la dernière édition du Festival, nous poursuivons la réflexion et les analyses concernant la dislocation des formes traditionnelles et leurs multiples emmêlements. avec **Christophe Huysman** (sous réserve), **Jan Lauwers**, **Marcial Di Fonzo Bo**

FESTIVAL CONTRE-COURANT DE LA CCAS

18 JUILLET – 19H – ROND-POINT DE LA BARTHELASSE – ENTRÉE LIBRE

Rencontre avec Marcial Di Fonzo Bo

FESTIVAL CONTRE-COURANT DE LA CCAS

19 JUILLET – 22H – ROND-POINT DE LA BARTHELASSE – ENTRÉE LIBRE

Eva Perón

DE **COPI** ° MISE EN SCÈNE **MARCIAL DI FONZO BO**

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2005, 13 millions d'euros à près de 1000 projets dans différentes disciplines artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intérim du spectacle.